

## Comment Linda Brousseau a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 110, Summer 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/56328ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Les Publications Québec français

### ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this review

Noël-Gaudreault, M. (1998). Review of [Comment Linda Brousseau a écrit certains de ses livres]. *Québec français*, (110), 109–110.

# Comment Linda Brousseau a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREULT

## Lectures d'enfance et d'adolescence

Spontanément, c'est le nom de la Comtesse de Ségur qui lui vient à l'esprit si on la questionne sur ses lectures passées. Il faut dire qu'en ce temps-là, Linda Brousseau n'avait pas vraiment le choix des livres : elle lisait ce qu'on lui suggérait... Puis sont venus les Tintin, la Bibliothèque Rose, et les Bob Morane. Toutefois, notre auteure accorde une mention spéciale au *Petit Prince*, tout en reconnaissant qu'à cet âge-là, elle le comprenait au premier degré. Elle a même joué l'Allumeur de réverbères, mais aurait préféré être le Petit Prince !

C'est vraiment Daphné Du Maurier, avec *La chaîne d'amour*, qui a enchanté son adolescence : elle a lu et relu maintes fois ce roman. À cela s'ajoutent Emily Brontë, pour *Les Hauts de Hurlevent*, et Marie Cardinal, avec *Les mots pour le dire*. De la première de ses trois œuvres préférées, elle retient les femmes en lutte contre les éléments déchaînés et reconnaît que la mer occupe une grande importance dans sa vie personnelle ; de la seconde, la vive passion amoureuse ; de la troisième, l'aspect psychologique.

## Lectures actuelles

Exception faite des nombreux manuscrits qu'elle a dû lire, l'année dernière, pour les Éditions Pierre Tisseyre, les fictions qui se détachent, parmi ses lectures actuelles, sont *l'Alchimiste* de Paulo Coelho, ainsi qu'*Une année à la campagne*, de Sue Hubble. Dans le domaine de la psychologie, *l'Intelligence émotionnelle*, de Daniel Golemann se trouve sur sa table de chevet.

## Pour démarrer

Selon notre auteure, quatre conditions s'avèrent nécessaires avant de commencer à rédiger : a) trouver le sujet du roman : dans le cas de Marélie, ce sera une

enfant sans parents ; b) cibler les destinataires : des enfants de dix ans environ ; c) choisir le prénom du personnage principal, Marélie, en jouant avec les mots et les lettres : « marée » (elle va et vient), « liée » (pas libre), « mer » (elle l'adore) et « mère » (elle la cherche) ; d) enfin, trouver dans sa tête la première phrase, celle qui va donner le ton du roman. Quand ces quatre conditions sont réunies, pour Linda Brousseau, c'est le bonheur : elle peut démarrer. Évidemment, connaître le titre, en plus, lui permet de baliser le parcours un peu mieux !

Toutefois, même si c'est toujours la première phrase qui déclenche tout, à tout moment, au fil de l'écriture, des mots et des situations non prévus arrivent et changent la trame : tel souvenir qui revient est intégré, par exemple.

## Les idées

Pour son roman, des idées lui viennent n'importe où, n'importe quand : pendant qu'elle marche, ou tout en conduisant sa voiture — elle garde toujours, sur le siège avant, à côté d'elle, un petit calepin. À la hâte, elle griffonne dedans, à un feu rouge, par exemple, au point qu'elle éprouve parfois de sérieuses difficultés à se relire ! Il s'agit de mots ou de phrases le plus souvent en lien avec l'histoire qu'elle est en train d'écrire, ou encore des idées pour des romans futurs.

## La réécriture

Il lui faut compter entre huit mois et un an tout compris pour un seul livre. L'écriture lui apparaît vraiment comme une série d'actions et de transformations : il s'agit, à son avis, d'« élaborer », de « tricoter », d'« inventer » et de « peaufiner » sans cesse... Ce travail de patience s'accompagne d'émotions très variées, du rire aux larmes, mais tout le bonheur d'écrire est là !



Son premier jet, elle le rédige sur un ordinateur portable qui facilite la relecture. Comme chacun sait, les idées, la première fois, viennent plus vite que le crayon n'avance. Puis, c'est dans un café qu'elle retravaille le texte, à l'aide d'un crayon rouge, sur une copie sortie à l'imprimante. Comme elle rédige le plus souvent sans plan, Linda Brousseau estime qu'elle doit travailler davantage, revenir plus souvent en arrière. En effet, il lui faut vérifier si la cohérence subsiste après telle ou telle nouvelle décision — d'où l'importance de bien caractériser le personnage.

## Marélie de la mer et Le vrai père de Marélie

Linda Brousseau avoue éprouver un grand attachement envers le caractère impétueux du personnage de Marélie qui, dit-elle, représente tout son contraire ! Certes, elle s'est inspirée au départ de son expérience personnelle — elle est orpheline — mais les deux romans qu'elle a écrits sur Marélie ne racontent pas son histoire à elle. Selon elle, sans aucun doute, on parle de soi en fiction : les expériences se déposent en nous et se transforment quand nous écrivons. Cependant, dit-elle, les émotions demeurent telles quelles, à l'état pur : joies, tristesses, colères.

Aucune suite n'était prévue à *Marélie de la mer*, mais, pour ce premier roman, à sa grande joie, elle a reçu un prix littéraire ! De plus, les élèves des classes auxquelles elle rendait visite semblaient déconcertés par la fin : à cette idée d'éternel recommencement, ils auraient préféré quelque chose de plus net que cette conclusion « ouverte ».

*Le vrai père de Marélie* se terminera donc comme un conte de fées. Une fin « à

l'américaine », comme les enfants les aiment... Pourquoi ne pas leur faire plaisir ? Le sien a été de leur rédiger cette suite.

Partir d'un événement tragique, aborder des problèmes familiaux ou sociaux, voilà ce qui l'intéresse. Ajoutons que, pour écrire, les lieux ont de l'importance aux yeux de l'écrivaine. Une partie de cette histoire a été rédigée au bord de la mer, au Nouveau-Brunswick, sur les rochers rouges... Comme à son habitude, quand l'auteure se trouvait en panne d'idées, elle « bougeait ». La suite a donc été écrite à l'Île du Prince-Édouard, puis à Montréal.

### Main dans la main

La genèse de ce livre illustre bien le type d'écriture que privilégie Linda Brousseau : surtout une écriture d'émotion. Le côté plus intellectuel intervient après, au moment de la réécriture qui est une tâche plus ardue.

Elle a une sœur jumelle. Séparées très jeunes, elles ont connu, chacune de son côté, la vie dans des familles d'accueil. Le reste est inventé : l'accident, le coma, les parents divorcés qui comprennent trop tard le mal qu'ils ont fait à leurs filles jumelles. La solution proposée, un an chez le père, un an chez la mère, si elle semble

techniquement faisable, n'est pas l'idéal, non, même pas acceptable.

### Gloria

À quarante ans, Linda Brousseau quitte « chum », logement et travail, et elle écrit ce roman en voyageant. Comme elle n'a pas beaucoup d'argent, elle est hébergée dans des monastères où elle trouve silence et paix. À cause des vitraux, des dimensions spacieuses, et des lampions, les églises lui conviennent pour se retrouver, se ressourcer, loin du bruit.

Un jour, dans une basilique, quelqu'un joue de l'orgue. C'est si beau que les larmes lui montent aux yeux. La même agréable surprise arrive à son personnage principal. À cette expérience s'ajoutent les visions de Gloria qui ponctuent le roman. Pure fiction cependant, puisque Linda Brousseau n'a jamais vécu une telle aventure, « heureusement ! » dit-elle. L'auteure explique qu'elle a imaginé ces apparitions de Jésus comme moyen de parler à des jeunes de la mort d'un être cher. L'héroïne passe par toutes les étapes du processus de deuil : dénégation, colère, acceptation.

Linda Brousseau a écrit ce livre en face du fleuve. Au chapitre 5, un long retour en arrière lui permet de relater comment

s'est passée la mort de l'enfant. Certes, la beauté des lieux l'a rendue sensible au contraste entre le calme mouvement du fleuve et le tumulte de son écriture

### Mot de la fin

Sa philosophie de la vie ? *Il faut vivre ses passions* et mettre de l'humour sur ses peines, apprendre à s'en détacher autant que possible, se permettre d'en rire si cela se peut et, quand on aime écrire, surtout, ne pas se retenir ! Dès qu'on a une chance, la saisir, car la vie, comme dans bien des romans, est souvent bien trop courte...

### BIBLIOGRAPHIE

Aux Éditions Pierre Tisseyre

#### Collection Coccinelle

*Le Père de Noëlle*, 1991.

*Coups durs pour une sorcière*, 1992, finaliste au prix du Gouverneur général du Canada pour le texte.

#### Collection Papillon

*Marélie de la mer*, 1993, prix littéraire Desjardins jeunesse 1994, traduit en anglais et en italien.

*Ce n'est pas de ma faute*, 1994.

*Le vrai père de Marélie*, 1995.

*Main dans la main*, 1996.

*Gloria*, 1997.



# Le vrai père de Marélie

PAR ÉVELYNE TRAN

### De quoi s'agit-il ?

Publié en 1995, *Le vrai père de Marélie* est un roman de Linda Brousseau dans lequel on retrouve comme personnage principal Marélie, cette petite fille sans famille qui a déjà su émouvoir les lecteurs du roman précédent *Marélie de la mer* en racontant sa vie errante dans différentes familles d'accueil. Comme le titre le suggère, dans *Le vrai père de Marélie*, l'héroïne tente désespérément de retrouver son père. Elle cherche donc à se faire reconnaître comme leur fille par les hommes qu'elle rencontre. Ce qui lui vaut des aventures parfois risquées et toujours douloureuses. Cependant au delà du quotidien de ces aventures et des sentiments vécus par Marélie, le roman pose la problématique de la quête d'identité.

Le premier père présumé par Marélie, c'est d'abord Vincent, un marin dont le



bateau s'appelle Marélie-de-la-mer. Il suffit de cette coïncidence pour que la fillette soit persuadée que, si le bateau porte le même nom qu'elle, c'est parce que le marin est son père. Elle monte en cachette sur le bateau et Vincent lève l'ancre avec la passagère clandestine à bord. Quand il découvre Marélie, c'est, bien sûr, le drame. Le voyage en bateau tourne court, et, très fâché, Vincent ramène Marélie à ses parents d'accueil. L'enfant éprouve une douloureuse déception et le sentiment de n'être aimée de personne.

La fugue de Marélie lui vaut d'être placée par la travailleuse sociale dans une famille à Montréal. Dès son arrivée, les relations sont très agressives entre Marélie et la nouvelle famille qui ne se montre ni com-

préhensive ni généreuse à l'égard de la jeune orpheline. À l'insu de sa travailleuse sociale, Marélie a subtilisé de son dossier la photo d'un homme, identifié comme étant le « père de Marélie ». Elle réussit à retracer cet homme et à le rencontrer. Cependant, dans ce cas, la relation paternelle est plutôt douteuse et Marélie échappe de justesse à un abus sexuel. Elle est heureusement sauvée grâce au dévouement de sa travailleuse sociale.

Consciente de l'aide qui lui a été apportée, de la sécurité que lui offrait sa première famille d'accueil, des liens qu'elle a créés avec son enseignante et avec son fidèle compagnon de jeux, la fillette demande à retourner dans cette famille d'accueil du bord de mer. Là, elle se rend compte qu'elle est aimée et elle réussit à apprécier toutes ces relations affectives. Comme un bonheur ne vient jamais seul,